

Les Grottes de Yarem-Bourgaz

Ils sont bien peu nombreux, je le crains, les touristes de passage à Constantinople qui ont daigné consacrer une journée à la visite des Grottes de Yarem-Bourgaz.

La dernière édition du Guide Joanne les signale en quelques lignes, d'ailleurs assez peu exacts. De Paris à Constantinople, édit de 1896, p. 371. C'est même par ce livre que nous avons appris leur existence, et ce qu'il en dit avait suffi à piquer notre curiosité. Nous avons cherché à compléter nos renseignements dans d'autres ouvrages, mais en vain.

Le Dr. Paspatis, qui s'est occupé assez longuement de Yarem-Bourgaz, comme nous le verrons, ne parle pas des grottes.

Elles ne sont pas non plus indiquées sur les cartes à notre disposition.

Cependant M. Gresse, ingénieur mécanicien, et le savant archéologue M. Sorlin-Dorigny, qui parlent de visu, nous affirment que l'étude de ces souterrains ne serait pas sans intérêt pour nous.

Expérimentant, nous recommandons à notre tour l'excursion aux archéologues comme aux amateurs d'ethnologie.

Elle n'offre ni dangers ni fatigues, et peut facilement tenir dans une seule journée d'été. Il n'est même pas indispensable d'emporter avec soi que des appareils d'éclairage et les provisions de bouche pour le repas de midi.

On pourrait se rendre à Yarem-Bourgaz en suivant la route d'Andrinople. Mais la voie la plus rapide, la plus pittoresque, la plus riche en souvenirs historiques, la plus économique par-dessus le marché, est aujourd'hui le chemin de fer qu'on prend jusqu'au village de Kintchuk-Tchehmedje.

À l'extrémité du lac, en descendant vers le village de Kintchuk-Tchehmedje, nous voyons d'un peu loin l'embouchure du Sarly-déré. Le Sarly-déré, ou, comme on l'appelle encore, le Yarem-Bourgaz. Son cours est assez abondant entre les roseaux, à travers des marais que l'été a seul desséchés. Un peu plus loin, le chemin de fer franchit le défilé pour s'incliner définitivement vers la gauche et gagner Tchataldja.

Le point où nous sommes est Yarem-Bourgaz, à 11 kilomètres de la station de Kintchuk-Tchehmedje: c'est lui qui donne son nom à la vallée. La route que nous coupons est la vieille route d'Andrinople; elle continue vers la gauche, comme l'a fait la voie ferrée, et passe comme elle le défilé, sur un pont plus modeste, il est vrai.

R. Bouquet.

Les Grottes
de Yarem-
Bourgaz

Echos d'Orient
t. 4 (1900-1)
p. 295-302

Le sens de mot Bourgas est clair: tour. Mais yarem signifie demi. Que peut bien vouloir dire demi-tour?

Le Dr. Paspatis (Τὰ ὀρεινὰ ἡρώδη τοῦ Βυζαντίου, dans les Comptes Rendus du Syll. Logue Littéraire Grec de Constantinople t. XII, 1877-8 p. 38, 39) rappelle que yarem vient du verbe yarmak, déchirer, fendre, et en rapproche le mot Ξηιά donné par Anne Comnène (edit. Bonn. t. I p. 110, 117) à un bourg sur la route d'Athyras à Constantinople.

Je hasarderais une autre conjecture. Yarem-Bourgas peut également signifier la tour à mi-chemin. Or, le point que nous étudions est à moitié route entre Constantinople et Metra (Tchataldja).

Une tour de garde y était bien placée pour surveiller l'entrée de la vallée et relier en même temps les deux villes. Le nom Grec Ξηιά, s'il s'applique véritablement à Yarem-Bourgas, pourrait d'ailleurs avoir un sens analogue et désigner un village comme placé à l'intersection de deux vallées. Entout cas, des tombeaux musulmans nous font seuls comprendre aujourd'hui que cet endroit a jadis été peuplé. Mais les habitants ont disparu, chassés par la fièvre, la misère et le brigandage.

Il reste un karakul, où la police turque est représentée par un seul tchacouk (ser-homme) sont peut-être en nombre dans le voisinage) et une espèce de boutique, dont le bakhich vend au moins du pain noir et du café.

AKAΔHMIA AΘHNΩN
Sous des platanes superbes, une belle fontaine fournit l'eau fraîche et abondance aux passants.

Il y a là surtout des charbonniers. Ils ont leurs grossiers chars à buffles, transportent à Constantinople la provision hivernale, ce charbon de bois, à peu près le seul combustible employé par beaucoup de gens. Nous pénétrons dans la vallée. Elle nous avait impressionné, quand elle nous était apparue brusquement à un coude du chemin, mais de près, elle loin d'être gaie. La rivière se courbe de joncs qui embarrassent son cours. Les collines sont nues, çà et là des broussailles où quelques chênes verts, et de pointes de rochers qui n'ont même pas un brin de mousse ou d'herbe pour les enjoliver.

Le chemin suit la rive gauche du Sarly-déré. Nous n'en sommes séparés que par une prairie marécageuse, embroussaillée de joncs et d'arbuter qui lui donnent çà et là l'air d'un taillis en miniature. Sur la rive droite s'ouvre, demi-circulaire, l'entrée d'une grotte que nous ne pourrions visiter, faute de barque pour traverser le ruisseau, faute de temps et aussi des instruments nécessaires. Cette grotte est de médiocre étendue, nous dit le compatriote qui nous accompagne, et une partie est impraticable sans échelles ou sans cordes; elle n'offre d'ailleurs rien d'intéressant. Nous la rayons donc du programme, et pendant le court repas qui doit restaurer

(à continuer)

nor forces, notre attention se porte exclusivement sur la colline placée devant nous.

Un de nos, familiar avec la région des Causses français, trouve de nombreux points de ressemblance entre la site qu'il a sous les yeux et certains paysages du Plateau central ou même de la vallée de la Vézère. Cette table de pierre placée comme en équilibre sur une pointe de roc, ce qui lui donne l'aspect d'un véritable dolmen, rappelle un jeu analogue de la nature qu'on peut voir aux Eyzies, tout près des fameuses grottes préhistoriques. Plus vieux, telle paroi à pic, exposée au Midi, ne serait-elle pas une station de l'âge de la pierre? Des fouilles s'enfouiraient décider la question. Disons cependant que nous n'apercevons à la base ou aux environs aucun fragment de silex taillé.

Une source limpide jaillit au pied de la colline: ses eaux ont transformé leur vieux bassin de marbre blanc en une superbe cressonnière d'où de là se jeter, à travers les saules, les broussailles et la prairie, dans le Yaren. Bourg-Déré.

Un sentier à pente douce mène à la grotte qui s'ouvre à mi-flanc, cent
mètres plus loin.

Le tchacou du porte que nous avons sauvé en passant au
gauche est un ministre de haute taille et une âme assez peu rassurante.
Mais quel digne homme au fond.

Il a réquis pour nous un jeune Grec descendant par hasard de Saint-Georges, village perdu à une demi-lieue d'ici; puis, chose incroyable, il refuse tout bachich pour lui-même, et la visite faite, se contentera d'un certificat constatant que nous sommes satisfaits de ses services.

Torches et lanternes allumées, nous pénétrons enfin dans le trou, reprenant comme dit notre guide en Grec. L'ouverture tournée vers le Sud-Est, présente 3 mètres de haut sur 4 mètres de large. On pénètre d'abord dans une espèce de demi-crotonde, d'où une rampe conduit en quelques pas vers la droite à la salle dont je parlerai plus loin. Sauf en quelques endroits où l'humidité rend le sol glissant, on marche sans difficulté. La voûte est presque partout assez élevée, de 3 mètres jusqu'à 8 ou 10 mètres. Sur quelques points cependant, nous sommes obligés de baisser la tête. La largeur est plus uniforme, 4 ou 5 mètres en moyenne; mais parfois le passage se rétrécit tellement qu'on ne peut avancer qu'un à un, par un sentier qu'a creusé dans le calcaire l'action des eaux souterraines, et qu'à dû agrandir çà et là l'industrie des anciens visiteurs.

Vers les deux tiers du parcours, la grotte bifurque en deux branches de longueur à peu près égale, et qui se terminent en cul-de-sac: il n'y a par d'autre issue praticable que l'ouverture par où nous sommes entrés.

Stalactites ou stalagmites ne sont pas précédemment nombreuses, et ne nous offrent par le spectacle grandiose que les touristes vont admirer dans certaines cavernes célèbres. Des concrétions s'élancent fréquemment de sol par groupes et d'autres descendent de la voûte, mais il leur faudra encore bien des siècles pour se rejoindre et former d'élégantes colonnes comme nous en voyons ci et là quelques-unes. A signaler aussi une belle salle à coupole.

Une curiosité d'un autre genre, ce sont les milliers des chauves-souris que le bruit de nos pas et la lueur de nos feux de Bengale vont réveiller dans les recoins de la voûte, dans tous les abris des coupoles, le long des parois et des piliers. Sans nous en avoir des cris stridents ni du frôlement des ailes voler, nous capturons le petit et le grand fer à cheval, l'oreillard, le vespertilion commun; il y a là sans doute d'autres espèces plus rares. En voyant de nos yeux l'importance de la grotte, nous regrettons amèrement de ne pouvoir en lever le plan, ni même en mesurer exactement les dimensions.

Nous avons mis une heure et quart pour l'aller et le retour, mais notre marche a été relativement peu rapide.

Revenus sur nos pas jusqu'à la salle demi-circulaire qui sert la vestibule à la grotte, nous prenons sur la droite la rampe, dont j'ai parlé, longue d'une vingtaine de mètres seulement. Cette rampe forme un couloir de 15 m. de large; une portion de la paroi de droite est occupée par un palier auquel monte un escalier de cinq ou six marches et que continue un autre escalier jusqu'à la salle à l'asc.

Nous sommes ici en présence du travail du monde.

Le couloir franchi, nous pénétrons dans une salle longue de 50 mètres, large de 8 à 10 mètres, haute de 10 à 12 mètres. La hauteur est d'ailleurs assez peu régulière: vers le milieu, la voûte s'abaisse graduellement.

On a taillé en forme de cube la saillie la plus basse qu'elle présente en cet endroit: cette espèce de chapiteau grossier, aujourd'hui comme suspendu à la voûte, a évidemment servi autrefois de couronnement à un pilier de bois ou en maçonnerie.

La rampe nous a conduit presque à l'angle formé par la paroi de l'Ouest qui elle perce et la paroi du Sud, occupée à peu près tout entière par une baie large de 5 mètres, haute de 8 mètres, que s'ouvre sur la vallée. Par cette baie on peut donc pénétrer directement dans notre salle. Un escalier avait été ménagé pour cela au flanc de la colline, mais les éboulements ont rendu l'accès difficile.

Au bas, on remarque les arrachements d'un gros mur.

Le lecteur voit qu'en arrivant dans la salle par le couloir qui la relie à la grotte proprement dite, nous arrivons le Nord à gauche et l'Est en face. La salle s'allonge du Nord au Sud. Décrivons-en successivement les quatre côtés.

Celui du Sud, ai-je dit, est presque entièrement ouvert. Des trous carrés percés au deux côtés de la baie ne semblent bien trop petits pour avoir servi à d.

tablier une clôture. Des trous pareils se voient d'ailleurs en nombre considérable sur toutes les parois de la salle; comme ils sont placés à hauteur régulière, on peut supposer l'existence d'un ancien revêtement en bois.

Le côté Nord, est testé pour la plus grande partie tel que la nature l'a fait. Cependant, on distingue à la voûte une croix grecque sculptée dans un cercle en saillie.

L'angle Nord-Est est occupé par un enfoncement en hémicycle profond de 4 mètres et dont toutes les surfaces ont été soigneusement régularisées; au fond une niche quadrangulaire.

En dehors des trous que j'ai déjà signalés, la paroi de l'Ouest, à quelques mètres de l'angle qu'elle forme avec la paroi du Nord, présente un escalier de six ou sept marches aboutissant à une espèce d'étréte esplanade, sur laquelle s'ouvre en cul-de-sac un trou conique de 2 mètres de long, simple excavation naturelle. Ces escaliers et le passage sont absolument semblables à ceux que nous avons vus dans le couloir.

Mais ce qui est le plus extraordinaire, c'est la disposition de la paroi orientale, celle qui nous faisait face en arrivant par le dit couloir, celle qui se trouve sur la droite de l'entrée particulière de la salle.

On a creusé ou du moins creusé à l'extrémité du couloir une véritable abside de 7 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur. Elle est divisée en deux parties par une ligne de 4 mètres de longueur. Les deux parties sont en hémicycle courent trois gradins, dont le dernier porte au centre un siège à bras; ici encore, trois trous indiquent qu'on avait recouvert ces trous d'un placage. Sur le devant, est gravée une croix de la forme dite latine.

L'abside communique sur la droite, par un passage rectangulaire, large et haut de 2 mètres, large de 0^m 70, avec une seconde de dimensions un peu plus petites. Ici, un seul degré peu saillant; au centre, une colonne nette double semble avoir servi de support à une table qui aurait, comme elle, été engagée dans la pierre. Dans la paroi de droite, une petite niche.

Ces deux absides semblent bien avoir été le centre des travaux effectués par l'homme. Sur leur droite sont encore deux niches rectangulaires, et sur leur gauche deux niches à voûte arrondie; les dimensions de ces espèces de placards et leurs distances respectives n'ont rien de régulier et ont sans doute été déterminées par l'aspect primitif des lieux.

Toute cette partie de la paroi Est de la salle a été visiblement aplatie avec plus de soin que le reste. À droite et à gauche des absides, une large rainure court dans le rocher en suivant toutes les sinuosités. Comme les trous carrés qui l'accompagnent, elle a dû servir à retenir une boiserie ou des cloisons.

Pressé de regagner son village, notre jeune Grec de Saint-Georges nous offre de nous montrer les νομίσματα de l'Eglise. Car pour lui, bien entendu, la grotte est une ancienne Eglise. Nous n'avons pas entendu de ces cinquièmes, et le mot excitait notre curiosité. On le suit sans se faire prier.

A peu près au-dessous de la grande grotte, sur une étroite terrasse, s'ouvrent, à 25 mètres l'un de l'autre, deux caveaux funéraires creusés de main d'homme dans le rocher. Les ouvertures ont les mêmes dimensions, un mètre de hauteur sur 0.70 de largeur, mais la disposition intérieure varie.

Au-dessus de la porte du premier, une croix Grecque est gravée en creux: nous sommes donc bien en présence de monuments Chrétiens. La chambre est rectangulaire; elle a 4.20 de long sur 2 mètres de large et 1.60 de hauteur. Au fond, à droite et à gauche de l'entrée, on a pratiqué trois "arcades" ou "arcosolia", dont la voûte recouvre de trois béants, ouverte chacun sur une fosse. Une rainure bien visible montre que les fosses étaient fermées au moyen d'une dalle. Une rainure semblable creusée sur le seuil de la porte à l'intérieur laisse penser que le même mode s'appliquait à l'entrée commune du triple tombeau.

Le second caveau, celui de droite, a pour dimensions, 4.20; largeur 2.60; hauteur, 1.60. Le côté opposé à la porte est divisé en deux par un pilastre en saillie. Le point d'"arcosolia", mais il n'y a pas de fosse profonde de un mètre au fond, de laquelle apparaissent encore des ossements; nous ne retrouvons aucune trace de symboles Chrétiens.

Nous abandonnons ces tombeaux énigmatiques comme nous avons abandonné la grotte, sans pouvoir répondre d'une façon satisfaisante à la question que nous nous posions tout à quelle époque remontent ces monuments Chrétiens?

A quel usage ont-ils servi?

Auraient-ils abrité secrètement les réunions des premiers Chrétiens en temps de persécution, comme le suppose le "Guide" cité au début de cette étude? Certainement non, même si les tombeaux sont postérieurs aux travaux de la grotte, car celle-ci, loin d'être cachée, s'aperçoit dès qu'on entre dans la vallée; et à plus forte raison s'ils sont contemporains, puisque l'un d'eux nous a montré la croix au-dessus de sa porte.

A des époques plus récentes, les Orthodoxes persécutés ont eu à se cacher dans les grottes, par exemple, sous les Empereurs Iconoclastes. Les dévots, dit une lettre de St. Théodore le Studite, sont peuplés de ceux qui s'y sont enfuis; les cavernes rochers et les cavernes de ceux qui s'y sont réfugiés. Patrologia Graeca t. XCIX col. 1165.

Il ne serait pas impossible que des moines soient alors venus demander l'hospitalité aux grottes de Yaren-Bourgaz. Pour qu'ils pussent y vivre quelques années tranquilles, il leur suffisait de n'être pardonnés par les habitants des villages voisins. Je ne regarderais, bien entendu, leur séjour que comme passager et accidentel. La disposition des grottes, le petit nombre de tombeaux, nous empêchent de songer à une de ces laines creusées dans la pierre comme on en voyait en Cappadoce ou en Palestine.

Nous redescendons la colline.

Sur celle qui lui fait vis-à-vis se dresse au loin je ne sais quel village. Cinq ou six châteaux longent l'autre rive du défilé, spectacle devenu rare en Turquie d'Europe.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ